



Libro di Paul

novella 4

Avertissement

Ces « novelle » font partie du Libro di Paul retraçant l'histoire du clan de Rome.

Elles prennent place entre les tomes du cycle I du Livre de Kris.

Cette «quarta novella » se situe donc chronologiquement entre le tome 4 et le tome 5 et contient certaines indications susceptibles de spoiler le lecteur sur les trois premiers tomes.

Capitolo 1

Naples soupira après un étudiant et ratura sa copie. C'était nul et archi nul. Trop de fautes d'orthographe, aucune connaissance du cours... à se demander pourquoi il perdait son temps à venir s'asseoir sur les bancs de la faculté. Il mit un deux puis posa la copie sur le côté avant de s'étirer.

Il avait enfin terminé de corriger tous ses étudiants et pourrait profiter des vacances scolaires. Son regard dériva à travers son bureau puis tomba sur la table de travail que Leo occupait avant son départ pour la Colombie.

Le cœur du défendeur se serra.

Il n'avait que des nouvelles lacunaires, trop brèves pour qu'il puisse trouver quoi que ce soit lui donnant des indices sur l'état d'esprit de son assistant. Et il devait l'admettre, il lui manquait.

Naples soupira et ferma les yeux. Il aurait donné n'importe quoi pour rejoindre Leo en Colombie. Mais sa présence serait louche et il n'arrivait pas à trouver une excuse pour la justifier. Lucia lui avait conseillé de partir pour mettre les choses au clair. Mais Naples ignorait s'il le voulait vraiment. Il avait envie de voir Leo mais pour le reste...

Il ne pouvait pas se permettre d'espérer quoi que ce soit de toute manière. Cette histoire risquait de terminer avec son cœur brisé et peut être que finalement l'absence de Leo pourrait lui être bénéfique. Il faudrait qu'il l'oublie. Et lorsqu'il reviendrait, il demanderait probablement à Naples de l'amener chez Paul pour qu'il lui fasse un sort d'oubli afin qu'il occulte tous les souvenirs qu'il avait du monde magique.

De nouveau, le cœur de Naples se serra.

Il n'aimait pas ressentir cela. Il aurait préféré être insensible, comme d'habitude. Ne pas éprouver quoi que ce soit était bien plus facile. Surtout pour un homme de sa condition. Et en plus de cela, il avait dû tomber amoureux d'un hybride de Leïs et de céleste. C'était vraiment difficile.

Il soupira bruyamment puis se leva. Il devait mettre tout ça de côté. Attendre que Leo termine son travail, rentre, se fasse laver le cerveau puis parte loin de lui. C'était une question de temps. Il pouvait endurer cette souffrance pendant quelques mois avant d'avoir à l'oublier. Cela ne prendrait pas longtemps et ne devait pas être aussi douloureux que d'oublier ce qu'il avait vécu pendant des décennies.

Il rangea rapidement ses papiers, prit sa veste puis sortit de son bureau en le verrouillant. Il n'y reviendrait probablement pas avant la rentrée. Il salua plusieurs collègues sur le chemin de la sortie puis se retrouva dans la rue et prit la direction de chez lui. Il ruminait ses pensées et essaya de penser à autre chose.

— Naples ! hurla soudain quelqu'un.

Il se retourna et reconnut Valens qui courait vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Naples, inquiet à l'idée qu'il y ait une attaque de souterrains.

— Rien, je voulais juste que tu m'attendes. Je t'ai vu partir et je me suis dit qu'on pouvait

rentrer ensemble, sourit le jeune homme.

- Si tu veux, accepta Naples, remerciant silencieusement son compagnon de sa présence. Elle allait sans nul doute lui permettre de penser à autre chose.
- Tu as terminé tes partiels ? voulut savoir Naples.
- Mouais... je suis pas certain d'avoir ce semestre mais je compenserai avec le suivant.
- Le calcul des étudiants, déplora Naples.
- Fallait pas avoir ce système de compensation, reprocha Valens.
- Si tu crois que c'est moi qui décide. De toute façon, les humains font ce qu'ils veulent, pour ce que ça m'importe.

Valens lui donna un coup d'épaule.

- Un peu quand même, sinon ça t'emmerderait pas autant de mettre des sales notes.
- Naples se contenta d'un grognement comme réponse. Valens eut un grand sourire satisfait.

– Bon, sinon, on parle un peu de Noël. Tu offres quoi à Paul ?

Naples soupira. C'était la question épineuse chaque année. Qu'est-ce qu'on offrait à un type qui avait vécu plus de siècles ?

– Aucune idée. En général, je participe au cadeau de Lucia.

– Comment elle fait pour avoir toujours des bonnes idées ?

Naples l'ignorait. Peut-être était-ce un super pouvoir féminin. Mais leur compagne parvenait effectivement toujours à trouver ce qu'il fallait ou ce qui ferait plaisir. Que ce soit pour eux ou pour les autres.

– Tu pensais à quelque chose ? reprit Naples.

– Ben non, c'est la panne sèche. Je peux plus lui faire un dessin, j'ai plus huit ans et la dernière fois, je crois qu'il a pas trop accroché au livre que j'avais pris. Du coup, je sais plus.

Valens prit un air déçu et shoota dans une canette qui roula sur le bitume.

– Et Cesare ? Tu lui as demandé ?

– Il a grogné et est parti, répondit Valens.

Naples sourit. Cela voulait dire qu'il n'avait pas d'idée et qu'il ne voulait pas l'avouer. Tous ses compagnons étaient donc dans la même situation que lui. Quelque part cela lui faisait plaisir. Et quelque part c'était affligeant.

– J'ai même demandé à mes potes ce qu'ils allaient offrir à leurs parents pour avoir des idées.

– Et alors ? voulut savoir Naples tandis que son compagnon se taisait.

– Bof, des trucs banals. Des fringues, des box pour voyager ou aller au restaurant... mais qu'est-ce que tu veux que Paul fasse de tout ça ?

– Des habits, c'est toujours utile, nota Naples. Surtout quand on combat les souterrains. Les nôtres ne font pas long feu.

Valens fit la moue. Il avait trouvé ça nul mais apparemment, c'était une bonne idée.

– Alors ça veut dire qu'il faut que j'aille faire les magasins ? soupira-t-il.

Naples sourit et hochâ la tête. Le jeune homme soupira. Il détestait faire les magasins. Il y avait trop de monde et ça l'emmerdait d'attendre. Sans compter qu'il ne parviendrait pas à choisir ce qu'il fallait pour Paul.

Il ruminait ces idées quand ils parvinrent finalement à l'hôtel particulier qui leur servait de foyer. Naples ouvrit la porte et ils entrèrent tous les deux. Une odeur de pain d'épices leur sauta au nez et ils virent Cesare en cuisine, en train de faire de la pâtisserie. Lucia l'a aidait visiblement et découper des formes festives à l'aide d'emporte-pièces dans une pâte.

– Salut vous deux, lança-t-elle, joyeuse.

– Salut ! Tu fais des gâteaux de Noël ? C'est chouette ! fit Valens en se débarrassant de sa veste qui tomba au sol, rejoignant celles du clan.

– On a eu envie après avoir vu un téléfilm de Noël, avoua leur compagne.

– Je vous avais dit d'éteindre la télé, se moqua Naples.

— Ouais mais on a rien à faire alors, soupira Lucia. Enfin rien... moi j'aurais des idées mais...

Elle lança un regard appuyé au Valentinois qui ne réagit pas. Il savait très bien ce qu'elle voulait dire mais refusait d'entrer dans le débat. S'il ne mettait pas le hola, ils passaient leur journée dans la chambre. Même s'il adorait se retrouver au lit avec Lucia, il ne voulait pas que leur journée ne soit qu'une répétition de sexe. Il voulait aussi faire autre chose avec sa compagne. Elle ne semblait pas le comprendre mais acceptait quand même de changer d'activité.

— Bon, histoire de changer de sujet, fit Valens, Paul est là ?

— En bas, il planche sur un truc mais il ne veut rien nous dire, fit Lucia. Comme d'habitude.

Naples fronça les sourcils. Cela faisait plusieurs mois que Paul semblait être ailleurs. Depuis l'affaire des meurtres du Vatican en fait. Ils avaient à peine discuté de la céleste qui avait pris feu et de l'objet souterrain qu'ils avaient retrouvé sur elle. Lucia et Cesare étaient convaincus qu'il n'y avait rien de plus dans cette histoire mais Naples sentait le coup fourré. Il était de plus persuadé que leur chef en savait plus et avait voulu lui en parler mais Paul était resté muet comme une tombe.

— Bon alors on peut parler de ces cadeaux, sourit le jeune homme.

— Si tu veux me piquer mon idée, tu vas voir ailleurs, prévint Lucia.

— Non, non pas du tout... Je me suis dit que je pouvais peut-être lui offrir des fringues. Vu la vitesse à laquelle les souterrains nous les ruinent.

Naples sourit de ce raccourci mais ne dit rien.

— Bonne idée, approuva Lucia.

Valens sourit puis s'assit en face de sa compagne. Elle sentit le coup fourré.

— Du coup, je me suis dit que puisque tu connaissais mieux ses goûts que moi, tu pourrais venir avec moi pour les choisir.

Elle eut un sourire désabusé puis approuva.

— D'accord, on pourra y aller demain si tu veux. De toute manière, j'ai quelques emplettes de dernière minute à faire aussi. Naples, comme d'habitude tu participes avec moi ?

Le défendeur acquiesça. Trop heureux de ne pas avoir à chercher d'idées cadeaux. Il laissa ensuite ses compagnons continuer de discuter sur les réjouissances prochaines et descendit discrètement au sous-sol.

Il ne fit pas de bruit et vit Paul, assis à son bureau, en train de rédiger quelque chose. Il s'approcha silencieusement et essaya de percevoir ce que son chef écrivait.

— Naples, tu n'y arriveras pas. C'est inutile, se moqua Paul tout en continuant à écrire.

Le défendeur fit une moue puis soupira.

— Pourquoi tu ne veux pas nous dire sur quoi tu bosses ? On pourrait t'aider.

— Non, pas sur ça, je le crains, assura Paul.

Il termina ce qu'il était en train d'écrire et Naples ne le dérangea pas. Quand il eut fini, il verrouilla ses écrits avec un sort puis se tourna vers son compagnon.

— Allez, dis-moi ce qui ne va pas, sourit-il.

Naples ne fut pas étonné que son chef ait deviné que quelque chose n'allait pas chez lui. Entre Leo et les soucis suite à l'affaire du Vatican, il avait l'embarras du choix. Et il aurait pu choisir n'importe lequel comme sujet de discussion avec Paul. Mais il choisit le plus logique.

— J'aimerais que tu me dises encore une fois ce que tu sais de la céleste qui a tué les curés.